

côté ; les trois premières en sont plus larges, pointues par le haut, et ressemblent aux dents canines des hommes. Le nombre des deux autres rangs n'est pas si grand, et il s'en trouve de très-fortes dans le troisième rang, dont la dernière est la plus grosse ; laquelle, suivant Duhamel, est enchâssée dans des bagues, et se vend pour des crapaudines. Les orfèvres de l'île de Malte gravent une tache noire au milieu de cette pierre avec de l'eau forte, et la débitent pour des yeux de serpent, auxquels ils attribuent la vertu de guérir des maladies. C'est avec ces dents fortes, que le poisson casse, ou plie les hameçons, suivant la dureté ou la souplesse du fer. Outre ces dents, j'aperçois dans mon poisson des marques d'un quatrième rang de dents dans la mâchoire inférieure. Le poisson n'ayant pas, à beaucoup près, toute sa maturité, je crois qu'il n'a pas encore toutes ses dents, et qu'un vieux poisson nous en exposerait un nombre bien plus grand.

La langue est courte, épaisse et lisse comme le palais. Les narines sont doubles,

les antérieures rondes. Depuis celles-ci il se forme un sillon jusqu'aux narines postérieures qui sont ovales et tout près des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris d'or. Une tache d'or en forme de croissant surmonte l'œil. Les opercules sont unis et arrondis. L'antérieur paraît à la vérité dentelé, mais ce ne sont que de faibles empreintes superficielles ; sa surface intérieure présente une branchie simple. Les petits arcs des ouies sont garnis de petites excroissances noueuses. L'ouverture des ouies est grande, la membrane en est cachée. Le tronc est large, le dos tranchant, le ventre rond, l'anus plus voisin de la queue que de la tête, et la ligne latérale un peu arquée approche du dos. Les écailles sont tendres, lisses, plus grandes au tronc qu'aux opercules, et elles couvrent une partie de la nageoire du dos et de l'anus, de sorte qu'elles forment un réservoir pour ces nageoires, dont la première est munie de onze aiguillons et de quatorze rayons fourchus, la seconde de trois aiguillons et de douze rayons fourchus. Les rayons mous

des autres nageoires ont quatre branches, et le premier de la ventrale est piquant. Le troisième rayon de la pectorale fait le tiers de la longueur de tout le corps. Les flancs, la tête et le tronc sont argentés. Le dos est, tant que le poisson est dans l'eau, d'un beau bleu clair, mais à l'air, il devient foncé, et noirâtre enfin lorsqu'il est mort. L'on aperçoit en haut au bord de l'opercule postérieur une tache noire, et derrière celle-ci, au-dessus de la nageoire pectorale, une tache rouge couleur de cerise, cette dernière est quelquefois claire. L'on remarque aux deux côtés plusieurs lignes longitudinales d'une couleur brun pâle, qui sont plus foncées au-dessus de la ligne latérale. La nageoire du dos et celle de la queue sont noirâtres, celle de l'anus brune, les autres d'un gris foncé. La ligne latérale est aussi de cette couleur.

Nous trouvons ce poisson dans la Méditerranée, dans la mer Atlantique et dans celle du Nord. La Grèce doit en produire en abondance, vu qu'Aristote le cite fréquemment. Il n'est point rare en France,

surtout en Languedoc, à Rome, en Sardaigne et près de Malte. Au cap de Bonne-Espérance il est commun; aux côtes de l'Angleterre et de la Hollande il est rare. Il parvient à une grandeur considérable. Hasselquist le vit plus long qu'une aune à Smyrne. Aux environs de Rome il ne pèse pas plus de dix livres, mais la Sardaigne en produit de vingt livres. Ce poisson a varié de nom en variant de taille: en Languedoc, long de six pouces il s'appelle *Sanquesne*, long d'un pied, *Dorade*; le poisson qui tient le milieu entre ces deux grandeurs, se nomme *Méjanes*, expression qui veut dire moyen: a-t-il au-delà d'un pied, il reçoit le nom de *Superdorado*. A Narbonne celui de six pouces s'appelle *Saucanelle*, celui de neuf pouces *Paumergrav*, et les plus grands, *Dorades*. C'est avec raison qu'Aristote met notre poisson au rang de ceux qui se tiennent aux rivages de la mer; Belon lui assigne les rivages de roc et de sable aussi bien que la pleine mer pour séjour; selon Citti on le trouve aussi dans les lacs de Sardaigne, et suivant Duhamel, dans les canaux

réunis à la mer, et dans les lacs, où il prend d'ordinaire beaucoup de graisse, et qu'il quitte en automne. Dès-lors il cherche les eaux profondes, où il reste l'hiver, afin de se garantir du froid, qu'il ne peut supporter, de façon que quand les gelées viennent précipitamment, il périt, ce qui arriva l'an 1766, où on en trouva un nombre infini de morts.

Ce poisson vivant dans les eaux douces, il faudrait avoir soin de le transplanter, vu que suivant M. Duhamel il se multiplie dans ces eaux, et qu'il est d'un goût exquis en automne.

Aristote le fait frayer en été.

On le prend en France aux côtes du Languedoc, depuis le mois de mai jusqu'en octobre, au filet; il mord aussi à l'hameçon, quand on y attache un morceau de moule, de pince d'écrevisse, ou quelque poisson, objets qui font sa nourriture.

Suivant le récit de Kolbe, on en prend en grande quantité depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, au Cap de Bonne-Espérance; hors ce temps on n'y en prend point,

mais en Italie on en pêche dans toutes les saisons.

Il a la chair très-tendre, c'est pourquoi les Romains le préférèrent à tous les autres poissons, et le payèrent fort cher; on estime surtout celui qui se prend en hiver en pleine mer. Ce qui ajoute à son prix, c'est le préjugé qui le fait passer pour un purgatif.

On nomme ce poisson :

En France, *Dorade*, *Daurade* ou *Aourade*. Les Marseillais le nomment particulièrement *Aurado*.

Les Languedociens appellent ceux d'un pied, *Daurade*; ceux d'une grandeur extraordinaire, *Subre-Daurade*; ceux de six pouces, *Sauquesme*, et ceux de neuf pouces, *Méjanes*.

A Narbonne, les poissons de six pouces portent le nom de *Saucanelles*; ceux de huit à neuf pouces, de *Poumerengues*.

A Venise on le nomme *Ora*.

A Rome, *Orata*.

En Sardaigne, *Canina*.

A Alger particulièrement, *Orada*.

A Malte, *Aurada*.

En Espagne, *Dorade*.

En Hollande, *Vergulde* ou *Goudbraas-sem*.

En Angleterre, *Gilt-Head* et *Gilt-Poll*.

Les Grecs de nos jours le nomment *Sippuris*.

Et les Allemands, *Goldbrassem*.

Le péritoine est noir en dedans, l'estomac long, muni au bout de trois boyaux borgnes. Le canal intestinal a trois sinuosités, le foie est grand, d'un jaune pâle, la vésicule du fiel est longue, la rate noirâtre, la vésicule aérienne touche au dos, l'ovaire et la laite sont doubles.

Linné prend pour caractère de notre poisson, la tache d'or en forme de croissant au-dessus des yeux; mais cette tache n'y étant pas toujours, et disparaissant aisément après sa mort, elle ne saurait servir de caractère. Salvian dit que l'on n'en trouve point aux jeunes. Müller raconte qu'on n'en voit point dans le dessin de ce poisson, qui se trouve dans la collection des tableaux des animaux de l'Afrique de Bürmann, et sous lequel Linné écrivit de sa propre main *Sparus Aurata*. Pour moi, je puis assurer également

que mon poisson, que j'ai dans de l'esprit de vin, n'en présente aucune trace.

Artédi cite encore outre cette tache, pour caractère, le dos tranchant; mais la plupart de ce genre ayant le dos ainsi formé, il ne caractérise point notre poisson.

La tache noire de la nageoire de la queue que Linné remarqua dans son poisson, ne doit être qu'accidentelle, vu qu'aucun écrivain n'en fait mention, et que Cetti dit expressément ne l'avoir jamais remarquée. C'est ce que je puis affirmer aussi.

Gronov cite dans sa Zooph, le poisson décrit sous le n°. 220 pour le nôtre; mais comme il lui donne la nageoire de la queue en croissant, des dents pointues, la mâchoire inférieure allongée et une tête pointue, ce ne peut être le nôtre.

Loeffling tient le cochicato des Espagnols pour le nôtre: suivant sa description c'est bien une sorte de brème de mer, mais le sien n'ayant qu'onze rayons dans la nageoire de l'anus et une tache bleue en croissant, celui-ci diffère encore du nôtre.

Belon est dans l'erreur quand il croit que

notre poisson est inconnu en France, et que c'est un autre que l'on y désigne par ce nom. La dernière assertion est vraie, en ce que deux poissons différens, savoir le nôtre et la coriphène tachetée (*Coriphaena Hippuris L*) portent le même nom.

Artistote dit que notre poisson dort quelquefois le jour, et cela parce qu'on le prend le jour; il le tient apparemment pour un poisson bien rusé qui sait échapper aux embuches en veillant. L'opinion d'Eliau que notre poisson est le plus craintif de tous, me paraît également mal fondée.

Salvian qui lui donne les dents en forme de scie, ne doit pas les avoir examinées de près.

Le premier dessin de ce poisson est de Belon; mais il est infidèle, la bouche étant représentée grande et la nageoire de la queue tronquée.

La nouvelle représentation qui lui succéda peu après, et que Salvian fit graver, vaut mieux; cependant tous les rayons des nageoires du dos et de l'anus y sont simples.

La nouvelle figure de Rondelet, qui parut presque au même temps, est meilleure; car

les fautes des deux précédentes n'y sont pas.

Le dessin de Gesner rend mal les nageoires, mais bien le tronc.

Aldrovand a non-seulement copié le dessin de Rondelet, il en a encore fait un nouveau, mais chargé des mêmes fautes que nous avons remarquées dans les précédens.

La représentation de Jonston rend ce poisson beaucoup trop étroit, et les rayons de la plus grande partie des nageoires y paraissent simples.

Tout est mal dessiné chez Kolbe, à l'exception de la nageoire pectorale.

Willughby a copié Salvian, et Ruysch est imitateur de Jonston.

La figure de Stenius Müller représente la bouche beaucoup trop grande, et la mâchoire inférieure trop courte.

Celle de Duhamel a bien réussi à peu de chose près.

Le dessin de Pennant n'est pas si bon, parce que la nageoire de la queue y est presque droite, et la bouche trop grande.

Je ne devine point pourquoi l'abbé Bonaterre a mieux aimé copier ce dessin que

la figure infiniment meilleure de son compatriote Duhamel.

La description des arts et métiers renferme une copie de la représentation de Duhamel.

#### LE PAGRE, SPARUS PAGRUS.

La peau qui enveloppe le dernier rayon de la nageoire du dos et de celle de l'anus de ce poisson, le distingue de tous les autres. Cette peau est un allongement de celle du tronc aux deux nageoires susdites, et couvre non-seulement lesdits rayons, mais encore la base des rayons mous qui composent ces nageoires. Willughby est le premier qui ait observé cette singularité, qu'on ne trouve dans aucun autre poisson.

La membrane branchiale est composée de six rayons, quinze forment la nageoire pectorale, la ventrale en compte six, celle de l'anus douze. il y en a vingt dans celle de la queue, et la dorsale en contient vingt-deux.

La tête comprimée ne commence ses écailles qu'aux opercules, l'ouverture de la

bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur, et par-devant armées d'une rangée de dents serrées, petites, pointues et réfléchies. Les côtés des mâchoires sont garnies de deux rangs de dents machelières arrondies, dont les dernières du haut et du bas se distinguent par leur grosseur; l'on découvre derrière les dents de devant beaucoup de dents petites, émoussées, comme nous l'avons représenté sur la planche pour plus de clarté. Le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres étroits, les lèvres minces, les narines sont doubles et tout près des yeux, les postérieures sont ovales. Les yeux verticaux sont grands, et la prunelle noire en est bordé d'un iris argenté. Le front est en pente et la nuque large, les opercules sont unis et composés de deux petites lames chacun. L'ouverture des ouies est grande et la membrane couverte en partie, la ligne latérale prenant la direction du dos, n'en est pas éloignée. Le dos est tranchant, le ventre rond, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires se terminent en une

pointe, et celle de la queue seule en forme deux : les rayons ont quatre branches, la dorsale a douze aiguillons, celle de l'anus trois et la ventrale un. Le fond du poisson est rouge, tirant sur le jaune, le ventre argenté et les nageoires rougeâtres. L'on voit sur les côtés des lignes jaunes qui vont le long du corps, et à la base de la nageoire pectorale l'on aperçoit une tache noire, de même qu'au-dessus de l'opercule postérieur. Les écailles lisses et moyennes forment au dos le sillon connu.

Ce poisson se trouve dans la Méditerranée, l'Atlantique et dans la mer du Nord. Athénée et Elian assurent qu'il passe aussi dans les rivières. Le dernier raconte que son apparition dans le Nil, après laquelle ce fleuve déborde et abreuve les champs arides, cause en Egypte une joie générale parmi le peuple, qui attribue cet effet salutaire à ce poisson, et qui, par un sentiment de gratitude, lui rend des honneurs divins, et n'en consomme aucun malgré leur grande affluence dans les eaux du Nil. Il passe encore dans les rivières de

France; car on le prend dans leur embouchure. Il se tient en pleine mer et près des côtes; ici il arrive au printemps, et y dépose son frai sur la fin de cette saison, suivant l'opinion de Rondelet. En hiver il cherche les profondeurs de la mer, pour se mettre à l'abri du froid, lequel, selon Pline, doit le priver de la vue. Le pagre se nourrit de mousserons, de testacées, et il est surtout très-avide du frai de la sèche (*Sepia*), du chat de mer (*Loligo*), et de l'écrevisse de sable (*Cancer Scyllarus*), selon Rondelet.

La chair de ce poisson est sèche, ferme, mais non coriace. Celui qu'on prend dans la mer a la chair meilleure que celui qu'on prend dans les rivières. Au contraire l'esturgeon (*Acipenser Sturio*) et l'alose (*Clupea Alosa*) qu'on prend dans les rivières sont meilleurs que dans la mer. Cela vient de ce que les derniers étant ichthyophages trouvent l'abondance dans les rivières, et que le premier n'y trouve pas tant de testacées et de mousserons que dans la mer.

On cuit d'ordinaire ce poisson à l'eau salée, on le mange à la sauce hollandaise, ou

rôti à l'huile, au vinaigre, ou bien au jus de citron. Frit, épicé et mis dans du vinaigre fort, il se conserve long-temps, et c'est un manger rafraichissant en été.

Ils s'assemblent d'ordinaire en grande quantité, et l'on en prend toujours un bon nombre à la fois. En Sardaigne on le prend en si grande quantité, qu'on l'y compte parmi les poissons les plus communs. On le prend encore aux rives de Malte, d'Angleterre et au cap Breton.

Il devient assez grand; Willughby en vit un de dix livres à Gènes, et fut le premier qui lui remarqua la qualité de répandre dans l'obscurité une lueur phosphorique, et de reluire comme un charbon ardent. En hiver on le pêche dans les profondeurs avec le rets jeté au fond; en été on le pêche à la ligne dans les endroits sablonneux et peu profonds, on le prend à une petite distance du rivage, avec des filets ordinaires.

L'estomac est long, large, et il a au bout inférieur deux boyaux borgnes longs, et deux qui sont courts. Le canal intestinal n'a qu'une sinuosité. Le foie est rougeâtre et

divisé en deux lobes inégaux; le plus grand porte une vésicule de fiel longue. La rate est noirâtre; et la vésicule aérienne est attachée aux côtes de droite et de gauche.

On nomme ce poisson :

En France, *Pagre*,

En Angleterre, *Hacke*, *Sea-Bream* et *Red Gilt-Head*.

Au Cap-Breton, *Arroquero*.

En Portugal, *Phagros*.

En Espagne, *Parghi*.

A l'île de Malte, *Pagru*.

En Sardaigne, *Pagra*.

A Ancone, *Arboretto*.

En Dalmatie, *Arbum*.

En Turquie, *Mertsan*.

En Allemagne, *rote Brassem* et *Sackflosser*.

En Hollande, *Zack Brassem*.

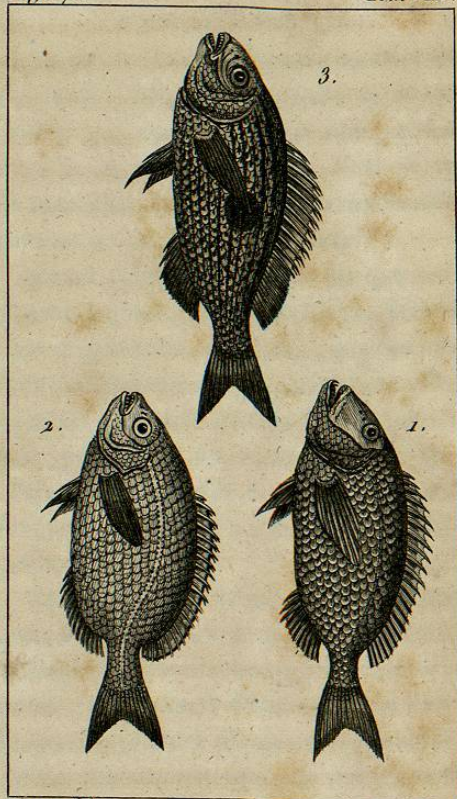
Pline et Rondelet croient que les petites pierres qui se trouvent dans le cerveau de ce poisson et qui font proprement les os de l'ouïe, sont cause que ce poisson ne peut supporter le froid. Cette opinion est aussi bien un préjugé de ce temps-là que le conte fabuleux, que la grande dent de ce poisson



portée pendant cinq jours dans les cheveux , guérissait la fièvre. Si au reste ce poisson perd la vue après un hiver rude, comme Pline le rapporte également, c'est ce que de nouvelles observations des naturalistes peuvent ou confirmer ou réfuter.

Quand l'abbé Bonnaterre dit que notre poisson a quatre dents incisives, pointues dans la mâchoire supérieure, que ces dents sont plus grandes que les autres, et qu'il ne parvient qu'à trois pouces de longueur, il faut qu'il ait eu un autre poisson; car le nôtre a sur le devant des dents petites de longueur égale, et il a jusqu'à dix livres de poids.

Ce poisson a beaucoup de ressemblance avec le pagel, c'est pourquoi Rondelet et Willughby ont exactement recherché et annoncé les marques distinctives de l'un et l'autre. Le premier n'a pas même oublié les parties intérieures; mais ils ont cependant passé sur une différence essentielle qui consiste dans la structure des dents, vu que le pagel a des dents fortes sur le devant, et le pagre au contraire en a de menues.



Deveve del.

Le Mire Sculp.

1. LE DENTÉ. 2. LA BRÈME de mer.

3. LA MENDOLE.

Nous devons le premier dessin assez exact à Rondelet; Gesner, Willughby et Bonnatte l'ont copié.

Aldrovand nous a donné un dessin nouveau, mais fort au-dessous du premier. Jonston et Ruysch en ont emprunté le leur.

Belon et Aldrovand dépeignent l'iris d'or, Rondelet et les autres écrivains le disent argenté. Si ce changement provient de l'âge ou de la saison, c'est ce que je ne puis affirmer, mais il est clair par-là que la couleur de l'iris ne caractérise pas un poisson, quoique Artédi et Linné le donnent souvent pour caractère.

Pennant se trompe en soutenant que les dents de ce poisson égalent celles de la dorade, vu que celle-ci a les dents grandes, et le nôtre les a petites et pointues.

#### LE DENTÉ, SPARUS DENTEX.

Le grand nombre de petites dents et les quatre canines, dont chaque mâchoire est armée, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons,

la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-deux.

La tête est comprimée, en pente et sans écailles jusqu'à la nuque. Les mâchoires sont d'égale longueur, et elles sont garnies l'une et l'autre d'une rangée de dents très-pointues et recourbées. Des quatre canines que nous venons de rapporter, on en trouve deux de chaque côté, la dernière est la plus grosse; elles sont un peu séparées afin qu'elles puissent s'engrener avec les dents opposées, et mieux tenir leur proie. Entre les grandes dents, il y en a de petites, et quelques-unes de celles qui garnissent les côtés, avancent un peu sur les autres. J'ai encore aperçu dans la mâchoire inférieure quelques rangs de dents très-courtes, déliées et aiguës. Les mâchoires dessinées sur notre planche le démontrent. La langue est mince, large et lisse comme le palais. Les lèvres sont fortes, et les os en sont étroits. Les narines sont doubles, les postérieures ovales, les antérieures cylindriques, les unes et les autres touchent aux yeux, qui

sont verticaux, et dont la prunelle noire est placée dans un iris orange. Les opercules ont les écailles plus petites, mais tout aussi dures que le tronc. Celui du devant a un grand muscle à sa surface intérieure et une branchie simple. Au bord extérieur de la première ouïe, l'on voit des tubercules larges, pointus, dentelés au côté interne, et le bord intérieur est garni de bosses épineuses; il en est de même des autres bords des ouïes. Il faut remarquer que ces bosses sont plus petites sur la seconde branchie que sur la première, et qu'elles diminuent dans la même proportion sur la troisième et la quatrième. Ces éminences servent sans doute à fermer l'entrée aux corpuscules qui sont dans l'eau, pendant que le poisson respire. L'ouverture des ouïes est large, et la membrane est cachée. Le tronc est large et mince, le dos tranchant et sillonné par les écailles avancées. La ligne latérale va le long et près du dos; l'anus s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles couvrent encore une partie de la nageoire du dos et